

Cercle de Mantas et du Mantois de Silence

27 juin 2020, 125 ème Cercle de Silence du Mantois, 10ème année.

**Avec, ou sans papier,
l'étranger est une personne
la dignité de chaque
personne
ne se discute pas,
elle se respecte
Notre silence le crie**

Le Cercle de Silence

***est une action non violente, qui rassemble
régulièrement, dans un espace public, des hommes
et des femmes de divers horizons et de toutes
convictions philosophiques, religieuses et politiques.
Il s'agit d'alerter les citoyens sur le sort réservé aux
personnes étrangères venues en France pour mieux
vivre ou sauver leur vie.***

Par notre participation au Cercle de Silence :

Nous voulons dénoncer les traitements inhumains et dégradants réservés aux migrants du seul fait qu'ils n'ont pas de papiers en règle, les humiliations liées aux contrôles et « interpellations au faciès ».

Nous voulons dénoncer les obstacles administratifs qui visent à rendre de plus en plus difficile l'obtention d'un titre de séjour et qui forcent les personnes à vivre et à travailler dans la peur et la clandestinité.

Nous refusons les lois de plus en plus contraignantes et les suspicions dont sont victimes les demandeurs d'asile qui sont exposés à de graves dangers dans leur pays d'origine.

Nous refusons les conditions de vie dans les centres de rétention administrative, les zones d'attente des aéroports et, avant tout, leur existence.

Nous refusons que soient adoptées et appliquées en notre nom des décisions (lois, décrets, circulaires) qui brisent des vies humaines, des couples, des familles et maintiennent des personnes dans la peur et l'absence de tout projet.

Nous voulons que la France reste un pays d'accueil, sans cesse enrichi et transformé par l'apport de personnes venues du monde entier, une France où il est possible de vivre ensemble.

***Nous en appelons à la conscience de tous et vous invitons
à rejoindre le Cercle de Silence du Mantois,
entre 11h et midi, le 4ème samedi de chaque mois,
place Saint Maclou à Mantas-la-Jolie.***

Prochains rendez-vous : 25 juillet, 22 août, 26 septembre, 24 octobre...

cerclesilencemantas@yahoo.fr

Le Cercle de Silence est composé de citoyen(ne)s dont certain(e)s sont membres de : Ligue des Droits de l'Homme, Pastorale des migrants, Réseau Chrétiens-immigrés, Réseau Education Sans Frontières, Equipe paroissiale d'accueil des migrants, Action Catholique Ouvrière, Secours catholique, Association de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés, Communauté Chrétienne Africaine de Mantas, Droit Au Logement, Délégués Départementaux de l'Education Nationale, Ensemble pour une Gauche Citoyenne, Collectif de Réflexion et d'Initiatives Citoyennes.



S'il avait eu le choix, il n'aurait pas quitté son pays.

Il s'appelait Azizullah. Un prénom qui me fera toujours penser à la mort. Parce qu'Azizullah, 20 ans, s'est suicidé samedi dernier dans le village de mes vacances, en Bretagne.

A tour de rôle, on s'est acharné sur un jeune homme déjà traumatisé par la barbarie afghane et la violence du parcours migratoire. Rejet de plusieurs demandes d'asile, suppression de l'allocation qui lui permettait de manger un peu, parce qu'il avait dû quitter un foyer d'hébergement ravagé par l'alcoolisme de certains. Enfin, malgré de multiples tentatives d'un bénévole qui avait insisté sur le caractère urgent pour Azizullah extrêmement fragile, rien n'a été entrepris par les travailleurs sociaux. Il sourit souvent, vous voyez, alors pourquoi insister pour un suivi psychiatrique ? On verra ça plus tard, faut pas non plus exagérer... Ces travailleurs sociaux, certains sont exceptionnels, soyons clairs, mais beaucoup sont incapables d'imaginer, d'appréhender, de comprendre ce qu'engendre une telle accumulation de chocs traumatiques.

Nous avons monté un petit groupe de soutien et trouvé quelqu'un qui pouvait héberger Azizullah, une maison vivante, dans la campagne, celle de John. Vendredi soir, je suis allée chercher Aziz à la gare de Lamballe.

Avec son masque j'avais du mal à comprendre son anglo-dari, mais il rigolait et on s'en est pas mal sortis. Je suis restée avec lui pour le rassurer, puis l'ai laissé s'installer, prendre ses marques.

Le lendemain, il a pris le petit déjeuner avec John, ils ont discuté, fait des projets pour la journée. Et puis Aziz est parti sans prévenir, il est parti, il n'est pas revenu.

Azizullah s'est pendu dans un bois non loin de là, parce qu'il ne pouvait plus faire semblant, qu'il se pensait au bout de la route, même respirer lui faisait mal, parce que sa mère, parce que les talibans, parce que les bombes.

Nous étions complètement à côté de la plaque. Nous avions à cœur de l'accompagner, lui offrir un peu de douceur, mais la douceur est un concept absurde dans une trajectoire migratoire pleine de rejets et d'humiliations.

Alors, si vous en doutiez encore, peut-être êtes vous maintenant convaincus que s'il avait eu le choix, il n'aurait pas quitté son pays.

Mettre fin à l'indignité, régulariser de façon durable les personnes sans papiers ! samedi 20 juin nous avons manifesté

La crise sanitaire a mis en lumière les profondes inégalités qui traversent la société française, sans distinction de nationalité. En première ligne, se trouvaient bien sûr les soignants mais aussi toutes celles et tous ceux qui ont continué à assurer le nettoyage, la sécurité, les soins aux personnes, l'approvisionnement, les transports.

Des travailleurs souvent mal payés, avec des contrats précaires, dont le métier n'est pas reconnu. Parmi eux, beaucoup de personnes étrangères avec ou sans papiers ont été confrontées à encore plus de difficultés à cause de leur précarité administrative : contrôles policiers accrus qui empêchent ceux qui ne sont pas « en règle » d'aller travailler, impossibilité de s'inscrire au chômage partiel, protection sociale insuffisante, démarches suspendues...

Ces hommes et ces femmes ont leur vie ici depuis parfois de nombreuses années, ils travaillent dans les métiers les plus exposés. Un titre de séjour stable doit leur permettre de bénéficier des mêmes droits que tous.

C'est pour cela que de nombreuses personnalités, de nombreux collectifs et associations, des syndicats appellent à une régularisation massive et durable des sans papiers en France.

La Marche des solidarités a réuni des dizaines de milliers de personnes dans toute la France le 30 mai puis à nouveau le 20 juin à l'occasion de la journée internationale des réfugiés. La campagne continue.

Pour plus d'informations : <https://eg-migrations.org>

